

## Portraits d'écrivains, de Jean-Jacques Nuel, éditions Editinter, 2002

Il y a deux ans, un court recueil intitulé *La gare* était publié chez Orage-Lagune-Express ; il contenait trois textes au style précis et dépouillé, les expériences de trois écrivains. Ils sont aujourd'hui réédités dans un nouveau recueil, et cette fois accompagnés de quelque 30 autres textes. Ces *Portraits d'écrivains* ne doivent pas tous se lire comme étant le portrait d'un seul homme : de multiples protagonistes se succèdent tout au long de ces textes dont on ne peut aisément définir le genre ; des nouvelles un peu sombres à l'odeur de désespérance, mais aussi des pamphlets à l'humour subtil, des épitaphes ironiques, de drôles de haïku en prose, des historiettes sarcastiques et des fragments où l'absurde aime à pointer son nez... Le fil conducteur obsessionnel de tous ces textes tient en peu de mots : l'écriture et les écrivains. Jean-Jacques Nuel jongle brillamment avec le thème, déployant de multiples variations sur plusieurs tons : l'écriture est vue comme une "maladie rare" (*Les grands remèdes, Tel père, tel fils*) ou comme un bon filon commercial (*La Jurisprudence, L'hommage*) ; la gloire et la postérité, ces lourds fardeaux qui "pourchassent" certains écrivains, sont traitées avec dérision (*Le Musée, Les ennemis*) de même que l'écrivain en quête de gloire, mais qui disparaît corps et âme avec l'oeuvre unique de toute une vie, celle qui devait lui apporter une reconnaissance posthume (*L'épithaphe*) ; mais l'auteur transmet aussi sa compassion et ses pensées pour les "travailleurs" de l'ombre que la notoriété n'a jamais daigné toucher, mais qui s'obstinent, comme Paul dans *L'infinie tristesse* : "Les refus des éditeurs sont comme des coups qui l'enfoncent, qui le font rentrer sous la terre, qui ravivent la même blessure". L'écrivain est aussi parfois prisonnier : de sa femme et de la misère (*Le cagibi*) voire de ses propres rituels, et Jean-Jacques Nuel décrit avec la poésie du quotidien la routine de certains écrivains, comme de petits instantanés de vie littéraire (*Le thé, La boulangerie Paul, Le marché de la poésie*). Ainsi, il examine aussi de près l'acte créatif, la magie des combinaisons de mots et de signes, déconstruisant le processus et ses secrets et lui donnant un sens précis (*Il, Les lignes, L'Angine, La phrase*). D'autres textes virent à l'absurde, évoquant des univers renversés où les écrivains n'ont plus le même statut (*Le livre des morts, La radiation, Nocturne*), dans un fantastique subtil et fantaisiste qui sort des chemins battus et rappelle l'atmosphère de certaines nouvelles d'Eric Faye.

Malheureusement, des mots s'égarer, et l'on ne peut combattre cet oubli de l'esprit, comme dans *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve*, où un écrivain interrompu dans son travail par un coup de téléphone inopportun ne peut ensuite retrouver les mots qu'il était sur le point de noter ; on y lit l'expression d'une angoisse face au temps qui passe, à l'écriture qui sombre dans l'incognito, oubliée, et aux mots que l'on perd sans avoir eu le temps de les écrire... Cette anxiété se ressent dès le premier texte, très justement intitulé *La Perte*, où l'auteur tente de s'accrocher à quelques certitudes qui pourraient justifier la nécessité d'écrire : "Un texte, ce n'est peut-être pas très important. Ce sont juste des mots, de petits mouvements de la plume dessinant sur la feuille des signes compréhensibles par une faible partie de l'humanité. (...) Mais c'est la seule façon de donner une idée, un frisson de l'éternel."

On découvre avec plaisir ces textes drôles, inventifs et touchants, des textes qui fleurent bon l'authenticité : ils posent sur les écrivains un regard de dérision et de compassion, ils sont les témoins d'une pensée autonome, libérée des contraintes commerciales, et l'auteur use d'un humour habile et modeste, sans effets de style grandiloquents ; un recueil que l'auteur lui-même définit en quelques lignes dans... *Les lignes* : "C'est l'histoire d'un écrivain qui n'écrit jamais d'histoires, ou brèves alors, incomplètes ou interrompues, des histoires qui ne sont que des fragments, du grain de texte, des prétextes pour avancer sur la page. (...) Ecrire est pour lui un verbe intransitif."

Blandine Longre, [www.sitartmag.com](http://www.sitartmag.com)

Jean-Jacques Nuel, dont nous avons déjà apprécié la monographie de Joséphin Soulyard et son recueil de nouvelles "La gare", récidive dans ce domaine avec des "Portraits d'écrivains" qui viennent de paraître chez Editinter. Textes de grande qualité, d'un poète, qui illustrent bien la

phrase de Simenon : "Ecrire n'est pas une profession, mais une vocation pour le malheur." Tous ces écrivains désenchantés, désespérés qu'il décrit à merveille, me rappellent les "Mémoires d'amertume" de Georges Duhamel, un grand écrivain qu'on ne lit plus. Avec toutes les reconnaissances du succès, il était continuellement blessé, écorché devant les témoignages reçus par "les bons amis et confrères"... ce Jules Romains, par exemple, pour ses meilleures places à table. Le besoin de considération, la soif de reconnaissance...

André Mure, *Le Progrès de Lyon*

Nouvelles de soi, là encore, dans ces courts textes qui tous ont pour protagoniste un écrivain. Si Piccamiglio nous la joue plutôt noir, si Gire aime les contrastes de lumière, Nuel mise sur les gris, les demi-teintes. Pas de vague dans cette écriture amie de la modestie, du non effet. Une relation qui suit tranquillement son bonhomme de chemin, que le récit relève d'un réalisme descriptif ou s'aventure vers les prémices du fantastique. Quand l'étrangeté affleure sous la banalité. Derrière chacune de ces figures d'écrivains, reconnus ou anonymes, l'échec, l'insatisfaction, une solitude certaine.

Nelly Gabriel, *Lyon-Figaro*

Plus de trente textes, en général brefs, voire très brefs, pour dire la douleur d'être écrivain, la joie aussi. Mais ici l'amertume, la tristesse, l'ironie l'emportent. Jean-Jacques Nuel a placé son recueil sous le signe de Georges Simenon : "Ecrire n'est pas une profession, mais une vocation pour le malheur." L'écrivain est seul ; cette solitude peut parfois paraître voulue, choisie, comme celle du "héros" de *L'autoroute* qui roule inlassablement, seul avec ses souvenirs, seul avec son dictaphone auquel il dicte des textes qu'il voudrait aussi secs, aussi percutants que les messages que délivrent les panneaux sur les autoroutes ; seul dans sa voiture, dont le cendrier, qu'il n'a jamais voulu vider, est plein de mégots, d'un cheveu, seuls restes, seuls signes d'une présence à jamais abolie (par la mort ? la séparation ?); le plus souvent la solitude est imposée à l'écrivain : sa famille ne le comprend pas, s'oppose à sa "vocation", les éditeurs refusent ses manuscrits, ses voisins ne le supportent pas. Et quand il "réussit", la réussite est amère : son nom est écorché ; la publication de textes posthumes ternit sa gloire ; les plus hautes récompenses ne calment pas son tourment ; il écrit une langue qui est trop peu parlée ; la littérature n'est pas un langage aussi universel que la peinture ou la musique ; des maux de gorge l'empêchent de fumer. Les joies peuvent être profondes, mais elles sont de courte durée et rarement franches et pures, comme celles que ressent Jean-Marc au "Marché de la poésie". Deux ou trois personnages portent ce prénom double, qui rappelle celui de l'auteur : je soupçonne d'ailleurs ces textes d'être plus ou moins "autobiographiques", non que l'auteur y dévoile sa propre vie, mais parce qu'ils viennent du plus profond de son être. Peu de personnages, d'ailleurs, sont nommés et le plus souvent par leur seul prénom, ou bien comme Romain Constant, d'un nom qui est aussi un prénom, d'un double prénom qui désigne une qualité, la constance, l'acharnement, le "travail de Romain" d'un écrivain qui, lui, "réussit", mais au prix de l'illégalité et de la prison. La plupart des "héros" sont anonymes et désignés par des termes génériques : "écrivain", "homme", "il" (il n'y a guère de femmes dans ce recueil)... Ils sont écrasés, étouffés par cet anonymat auquel les contraignent leur vocation d'écrivain, leur vie ratée, la marche du monde, leur fuite parfois : "On roule sur une sphère, on est toujours à égale distance du centre de la terre, on est toujours au plus près du malheur, on est toujours au plus loin du rêve qui reste aux antipodes" (page 34). Je crois avoir lu à peu près tout ce qu'a publié Jean-Jacques Nuel, Lyonnais depuis sa naissance, le 14 juillet 1951. Je connaissais surtout le poète et l'humoriste (aimerait-il ce mot, lui qui a publié un opuscule d'aphorismes intitulé *Nuel n'est prophète en son pays* ?), l'essayiste qui a consacré un très beau livre à Joséphin Soulyard, poète lyonnais (Editions lyonnaises d'art et d'histoire) et qui a auto-édité un *Guide pratique de l'écrivain*. Ces *Portraits d'écrivains* nous font découvrir un nouvelliste que l'humour, l'ironie, la tendresse aussi sauvent du désespoir.

Jean-Loup Martin, *Brèves*

Contrairement à ce que le titre pourrait laisser penser, nous n'avons pas affaire à un ouvrage critique, mais bien à un recueil de fictions mettant en scène des personnages d'écrivains. A bien y regarder, ces personnages présentent de nombreuses analogies avec leur auteur, habitant de Lyon, actif dans le domaine du texte court et veillant d'un oeil mi-amusé mi-satisfait sur son patronyme de quatre lettres. Sous forme de contes souvent étranges et poétiques, n'hésitant pas à basculer dans l'absurde à la manière d'un Buzzati, Nuel passe en revue tous les aspects du métier d'écrivain. Depuis l'écrivain ambitieux ou maudit jusqu'à la star honorée internationalement, en passant par l'auteur de lettres d'amour, ce livre exprime les incertitudes, le ridicule, la vanité, l'orgueil de graphomanes en tous genres, mais aussi - et peut-être surtout - le plaisir d'écrire. Ce besoin maladif de laisser une trace. Tour à tour cocasse et poétique, l'écriture de Nuel épluche, décortique, agrandit tous les détails, dit les choses avec une précision extraordinaire, une ironie communicative, et laisse une impression mélancolique face à la condition de l'artiste. Face à la condition humaine peut-être bien.

**Roland Fuentes, Salmigondis**

Qu'il soit piéton d'un jour de trop, en mal d'une langue impossible ou arpenteur du marché de la poésie, le passant de Jean-Jacques Nuel est en errance mais non sur le départ. Ce marcheur nous accompagne au centre de l'expérience de l'homme contemporain : la solitude peuplée des villes et les voyages immobiles de l'attente. Tout lecteur attentif au monde des revues littéraires a une grande chance de se trouver un jour face à l'un de ces "Portraits d'écrivains" que Jean-Jacques Nuel confie aux titres les plus variés, des plus confidentiels aux plus connus, l'un de ces instantanés s'étant même révélé voici quelques temps aux familiers de la revue de Philippe Sollers, *L'Infini*. A quel fixateur, pour rester dans la métaphore photographique, Jean-Jacques Nuel a-t-il bien pu avoir recours pour donner une telle netteté à ce personnage multiple et forcément évanescant qu'est l'écrivain en devenir, celui qui n'a pas encore les faveurs du grand public ni même, souvent, celles des éditeurs ? Comme celui qui travaille longtemps sous la lampe rouge en quête de ce que l'ombre et la lumière porteront à la vision, Jean-Jacques Nuel a fini par épaissir une silhouette, à lui donner ce grain que le papier réclame et ces contours que la lecture pourra remplir. C'est dès lors à une sorte de naissance que nous assistons, celle d'un des personnages les plus représentatifs de notre époque, l'auteur en lutte permanente pour l'existence et, peut-être, pour la reconnaissance. En se multipliant - il y a de plus en plus de candidats à ce statut d'écrivain correspondant à un bien illusoire prestige - ce créateur de personnages devient lui-même un personnage. Là réside sans doute la difficulté du projet littéraire de Jean-Jacques Nuel mais aussi son originalité. Il a bien conscience que sa créature ne peut prendre corps que par l'emploi d'un style dépouillé, tout ornement superflu risquant de faire échouer la tentative. Après la parution de *La Gare* aux éditions Orage-Lagune-Express, cela apparaît tout autant dans ce puzzle en pleine composition qu'est *Portraits d'écrivains* où se construit l'image d'un anti-héros bien d'aujourd'hui car tranquillement rétif aux chimères du gagnant.

**Christian Cottet-Emard, Le Croquant**

Poète et bibliophile, Jean-Jacques Nuel a une prédilection pour les textes courts. Ceux qui sont réunis dans *Portraits d'écrivains* évoquent bien sûr des gens qui écrivent. Mais tous n'ont pas cette activité pour profession. Ecrire est une vocation pour le malheur, disait Simenon. Jean-Jacques Nuel raconte le quotidien, les différentes situations auxquelles l'écrivain se confronte. Mélancolique, désenchanté, mais lucide.

**Thierry Meissirel, Le Progrès de Lyon**

Voici un recueil de trente six textes brefs qui sont autant de caricatures, où l'on peut se demander si toute ressemblance avec des écrivains vivants ou disparus est bien fortuite.

Que retenir ? L'acharnement de celui qui travaille toute sa vie à composer son épitaphe ? ou l'infinie tristesse de celui qui collectionne les lettres de refus des éditeurs ?

Faut-il rire ou pleurer devant quelques situations cocasses ? devant la radiation de l'Ordre des

écrivains, sous prétexte qu'il a entretenu des relations sexuelles avec quelques-unes de ses lectrices ? devant la superbe de cet écrivain virtuel qui mûrit lentement une oeuvre de génie... mais qui chaque jour en remet l'écriture au lendemain ? devant la persévérance des autorités à retrouver la maison natale d'un grand écrivain qui vient de disparaître et qui, apprenant que celle-ci a été rasée, la reconstruisent à l'identique pour lui consacrer un musée... entre la cafétéria et l'autoroute !

Que penser enfin de cet heureux pays où les écrivains attendent leur mort et la gloire posthume ? Là, tous ceux qui se prétendent écrivains doivent être déclarés à la mairie afin de recevoir une pension... en échange de quoi ils s'engagent à écrire toute leur vie, à déposer au fur et à mesure leurs manuscrits... qui ne seront lus qu'après leur mort par un jury qui décidera soit de les éliminer, soit de les publier partiellement ou intégralement !

Avec ironie, mais aussi avec tendresse, J.J. Nuel a réussi à coucher sur le papier le destin éphémère de tout écrivain et de tout scibouillard, qu'il occupe le devant de la scène ou qu'il croupisse dans l'anonymat le plus total.

**Harfang**

Ironiques, mélancoliques ou désespérés, souvent lucides, ces portraits tissent une terne toile de fond sur laquelle s'épanouit la création littéraire. L'auteur y décrit des travers d'écrivains flottant entre rêves de gloires et insatisfaction, grandeur et mesquinerie. Des aventuriers en minuscule aux prises avec la trivialité de l'écriture au quotidien. Le portrait exige une précision et une économie de mots qui l'apparente à la poésie et à la nouvelle. Le poète Nuel y excelle. Lisez-le ! Avec un peu de malchance, vous trouverez un portrait qui vous ressemble...

**Roger Gaillard, Ecrire & Editer**

En un recueil intimiste, J.J. Nuel brosse les errances et les échecs de l'écrivain minuscule. Un bestiaire attendrissant.

Le titre pourrait induire en erreur. Aucun des 37 courts récits qui composent *Portraits d'écrivains* ne se rapporte à un auteur réel. Même un texte tel que "Lettre à Arrabal" ne concerne cet auteur que par la bande. Nuel, en effet, ne s'intéresse pas à des écrivains, mais à des situations, disons *exemplaires*. Nos lecteurs se souviennent par exemple de "L'académicien" : un auteur couvert de gloire, qui a obtenu en distinctions tout ce que l'on peut rêver, se désole, au cours d'une veillée de Noël, de n'avoir pas connu la consécration suprême ; ses aphorismes ne figurent pas sur les papillotes qui servent à envelopper les bonbons.

Le manque d'inspiration semble être la principale source d'inspiration de Nuel. "Sommeils" évoque un vieil écrivain qui perd peu à peu ses moyens avant de mourir ; "On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve" raconte comment le flux de l'écriture est brutalement interrompu par un coup de téléphone ; "L'autoroute" peint les errances d'un écrivain sans muse ni relief ; "L'infinie tristesse" conte les déboires d'un plumitif qui gagne sa vie avec des ouvrages de commande, et vieillira sans publier les textes littéraires auxquels il tient.

D'autres situations type sont évoquées : le dépit d'un auteur dont on a écorché le nom, lequel ne comporte pourtant que quatre lettres ; le pèlerinage au marché de la poésie, nettement autobiographique. Les meilleurs textes sont peut-être les plus courts : "L'académicien", "L'affiche", "Nocturne"... Jean-Jacques Nuel écrit sur l'écriture sans faire ce que l'on appelait autrefois des *personnalités*. Ses personnages sont attachants et un tantinet tristounets. Nuel ne fait pas partie des marrants, mais il y a dans *Portraits d'écrivains* quelques réussites d'écriture.

**Paul André Auguste Désalmand, Ecrire & Editer**

Jean-Jacques Nuel : l'entomologiste des Lettres

Ce n'est pas un mince paradoxe : dans notre belle société libérale avancée, la figure de l'écrivain est valorisée (il suffit de compter le nombre d'édifices et de lieux publics portant le nom d'un écrivain) alors qu'en même temps le romancier, le poète (si l'on excepte les rares vedettes fortement médiatisées) sont méprisés, leur travail ignoré... Voilà qui justifierait une étude de

cette figure de l'écrivain... Jean-Jacques Nuel n'est pas sociologue, il est écrivain et c'est en tant que tel, de l'intérieur serait-on tenté de dire, qu'il aborde cette figure... Cela donne un recueil de portraits, observés, fantasmés... mais tous vraisemblables.

Trente-huit textes courts (ils dépassent rarement les quatre pages) offrent autant de portraits sans complaisance. Jean-Jacques Nuel sait être ironique, dégonfler quelques baudruches. Mais il est aussi lucide, voire désabusé (et là, je me plais à penser qu'il s'agit, parfois, d'une approche autobiographique... peut-être ?). Il sombre parfois dans la mélancolie mais avec une distance, une élégance remarquables : il n'est jamais dupe de son propos. Il observe, il crée, il écrit..., et ces petits textes mis bout à bout constituent une fresque où l'écrivain déambule dans tous ses états. Le lecteur pourra parcourir ce livre à sa façon, il appréciera tel portrait plutôt que tel autre parce que le texte renverra à tel ou tel écrivain qu'il a lu, connu, croisé ou rencontré... Façon peut-être de régler ses comptes avec celui qui a déçu, qui n'a pas été à la hauteur des espoirs que le lecteur mettait dans sa personne... Finalement, la figure de l'écrivain, telle que la met en scène diversement Jean-Jacques Nuel, renvoie au fonctionnement du champ littéraire tel que le décrit Pierre Bourdieu. C'est la dialectique dominants/dominés qui est mise en lumière. Et ce, dans une langue épurée, voire sèche : Jean-Jacques Nuel refuse toute fioriture, tout lyrisme ; ce qui donne plus de vigueur à son propos. *Portraits d'écrivains* est un livre jubilatoire et amer pour tous ceux qui écrivent sans connaître le succès, si ce n'est un relatif succès d'estime. Une mise en accusation des acteurs du champ littéraire, légère, distanciée mais bien réelle... Amer mais léger ce livre, par l'élégance de la posture de l'auteur : Jean-Jacques Nuel est un entomologiste qui se promène avec grâce dans le petit monde des Lettres.

Lucien Wasselin, *Rétro-Viseur*

Ces récits dont la longueur va de moins d'une demi-page à treize - pour ma part je préfère ceux qui sont étoffés - présentent, comme le titre l'indique, des écrivains. Divers, la plupart ont pourtant en commun de ramer beaucoup, sans être guère reconnus et de connaître même l'adversité. L'auteur nous les montre au travail avec ses difficultés, le petit carnet sur lequel ils notent des idées à tout moment de la journée, leur acharnement à affronter la page blanche. Il me semble percevoir, ici et là, des résonances autobiographiques avec une autodérision rappelant les films de Woody Allen. Par ailleurs ces personnages ne connaissent guère l'amour ; à ce sujet il faut relever "Journaux" où deux jeunes écrivains narcissiques vivant en couple s'épient à travers le journal intime de l'autre. Les rares fois où la gloire les couronne, quelque ironie du sort les atteint de leur vivant ou après leur mort. La phrase de Simenon citée en épigraphe du livre résume justement leur sort : *"Ecrire n'est pas une profession, mais une vocation pour le malheur."*

Des récits bien enlevés avec des remarques qui sonnent juste, une chute souvent forte - par exemple dans "Sommeils" - qui se lisent agréablement. Ironie et humour noir y règnent, dans "Le cagibi" par exemple, une femme oblige son écrivain de mari à ne pas quitter le réduit où elle l'enferme huit heures par jour, d'autant que la famille attend impatiemment l'à-valoir de l'éditeur : *"On rêvait d'améliorer l'ordinaire des patates."*

Un livre attachant où se reconnaîtront plus d'un de nos lecteurs qui écrivent.

Le Cri d'Os

Les écrivains (et la nostalgie) ne sont plus ce qu'ils étaient ... Dans son dernier ouvrage, "Portraits d'écrivains" paru chez Editinter, l'auteur s'est attaché à évoquer la contingence de toute vie d'homme tombé en écriture. L'aventure est remplacée par l'errance, la saga par l'anecdote. On suit les personnages en des lieux monotones: cafétéria, gare, station-service ; on partage leurs émotions ordinaires: vide d'une conversation, impasse d'un couple, vertige qu'engendre l'insatisfaction ... Peur des dimanches, goût pour les pantoufles, voitures glissant le long des bretelles d'autoroute et tous ces objets prétendus indispensables tels le stylo Mont-Blanc pour la façade et le téléphone portable pour rester relié: c'est le lot des écrivains d'aujourd'hui. Jean-Jacques Nuel installe ces hommes parmi nous, désemparés dans la modernité, aux prises avec les

jours sans lettre d'éditeur, la vie en creux, l'attente de la consécration, la routine et la nostalgie de la vie qui passe ... Non, décidément, l'écriture ne sauve pas!

Plumart